

ABONNEMENTS

Table with 2 columns: Duration (3 mois, 6 mois, 1 an) and Price (13.50, 25.00, 50.00).

Le prix des abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant, ALFRED REBOUX

Table with 2 columns: Item (Annonces, etc.) and Price (20, 30, 50 c).

Les abonnements et les annonces sont envoyés au bureau du journal, à Lille, chez M. Charles HENRI, Grand-Place, n° 10, au 1er étage. M. HENRI, LAURENT, 107, rue de Valenciennes, Lille.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus :

- A. ROUBAIX, aux bureaux du journal.
A. ROUBAIX, rue Nationale 18.
A. LILLE, à la succursale de l'Agence Havas, rue de Valenciennes, n° 10.

Sur le recouvrement de l'amende que pour cause de dommages-intérêts, ordonne l'insertion du présent jugement en tête du premier numéro du Journal de Roubaix, du Memorial de Lille et de La Dépêche qui paraîtra après l'expiration du délai d'appel, autorise en outre Béhagel à faire insérer ledit jugement dans trois journaux de l'arrondissement de Lille, à son choix; dit que Reboux personnellement sera tenu d'acquiescer à la publication de ces insertions, lequel ne devra pas, au total, dépasser trois cents francs; déboute Béhagel du surplus de ses conclusions; dit qu'après frais de procès, verbal il sera fait une masse, dont un tiers sera supporté par chacun des prévenus; déclare la partie civile recevable des frais de procédure et de l'instance.

Le 29 décembre 1882. M. Faillères prend texte de ces dilapidations imaginaires pour ordonner aux administrations municipales de veiller scrupuleusement à la conservation des mobiliers artistiques des Eglises. C'est éditer le droit permanent, pour les municipalités, de se livrer aux mesures les plus vexatoires, de pénétrer dans les sacristies, de les houleverser de fond en comble; en un mot, d'espionner ce qui se fait et se dit dans les Eglises.

ROUBAIX, LE 29 DÉCEMBRE 1882

UNE PERDITE CIRCULAIRE

M. le ministre de l'intérieur et des cultes vient d'adresser aux préfets une circulaire qui peut passer, à bon droit, pour un modèle de perfidie, de diffamation habile, et d'excitation des municipalités, à l'ingérence dans les détails d'organisation intérieure du culte.

De 1809 à 1882, c'est-à-dire, pendant une période de plus de soixante-dix ans, aucune difficulté ne s'est élevée l'occasion de ces objets; aucune accusation grave n'a été portée, ni contre les curés qui en avaient la surveillance immédiate et la manipulation quotidienne, ni contre les membres des Conseils de fabrique, responsables en dernier ressort.

Le 1809 à 1882, c'est-à-dire, pendant une période de plus de soixante-dix ans, aucune difficulté ne s'est élevée l'occasion de ces objets; aucune accusation grave n'a été portée, ni contre les curés qui en avaient la surveillance immédiate et la manipulation quotidienne, ni contre les membres des Conseils de fabrique, responsables en dernier ressort.

Comme certains incidents, qui ont récemment ému l'opinion publique, donnent à penser qu'on profite de l'ignorance de la jurisprudence pour priver les Eglises des objets d'art, souvent remarquables, qu'elles possèdent encore, il importe que la surveillance des Conseils municipaux soit plus efficace, plus active, plus réelle, plus tangible.

RESTER TRANQUILLE !

Il y a des mots de vérité vraie qui résument, sans qu'on s'en doute, toute une situation. D'après un de nos correspondants de province, c'est à un de ces mots que se rattache le verdict de Riom, dans l'affaire de la Roche-Saint-André.

Reste tranquille, voilà le mot des gouvernements qui ne gouvernent pas ! Voilà par où l'on se distingue de cet odieux ordre moral et de ce non moins odieux M. Thiers, qui disait si haut qu'il ne laisserait porter aucune atteinte à l'ordre matériel !

Et que fait la police, que font les parquets devant les scandales et les provocations qui courent les rues, devant ces réunions où les scélérats de la Commune sont acclamés, devant cette inondation de journaux infâmes qui mettent la presse française au ban du monde civilisé ? Ils restent tranquilles !

Le budget tunisien. La Chambre des députés a discuté et voté un crédit de 25 millions pour les dépenses militaires de la Tunisie. Encore nous donne-t-elle à entendre que cela ne suffira pas. Pourquoi n'en avait-on pas parlé dans le budget ordinaire ? C'est qu'alors il eût fallu avouer qu'il n'y avait aucune recette correspondante. Voilà donc 25 millions à ajouter au déficit déjà connu de 1883.

M. de Baudry d'Asson a adressé à M. Brisson, président de la Chambre des députés, une lettre par laquelle il proteste contre le vote de la Chambre, qui a renvoyé à trois semaines la discussion de l'interpellation sur l'affaire de Rochesvère.

LE BUDGET TUNISIEN

Le budget tunisien. La Chambre des députés a discuté et voté un crédit de 25 millions pour les dépenses militaires de la Tunisie. Encore nous donne-t-elle à entendre que cela ne suffira pas. Pourquoi n'en avait-on pas parlé dans le budget ordinaire ? C'est qu'alors il eût fallu avouer qu'il n'y avait aucune recette correspondante. Voilà donc 25 millions à ajouter au déficit déjà connu de 1883.

M. de Baudry d'Asson a adressé à M. Brisson, président de la Chambre des députés, une lettre par laquelle il proteste contre le vote de la Chambre, qui a renvoyé à trois semaines la discussion de l'interpellation sur l'affaire de Rochesvère.

Le fils de l'homme. Le fils de M. Gambetta a aujourd'hui dix-sept ans. C'est un grand garçon qui tient plus de sa mère que de son père. Il est brun, maigre, nerveux comme Mme L... et ne rappelle son père que par sa turbulence et son agitation.

Le fils de l'homme. Le fils de M. Gambetta a aujourd'hui dix-sept ans. C'est un grand garçon qui tient plus de sa mère que de son père. Il est brun, maigre, nerveux comme Mme L... et ne rappelle son père que par sa turbulence et son agitation.

Le fils de l'homme. Le fils de M. Gambetta a aujourd'hui dix-sept ans. C'est un grand garçon qui tient plus de sa mère que de son père. Il est brun, maigre, nerveux comme Mme L... et ne rappelle son père que par sa turbulence et son agitation.

LA MALADIE DE M. GAMBETTA

Cela s'est passé en avril dernier. Depuis lors une réconciliation s'est faite entre MM. Gambetta et Hessele, car le jeune Alphonse Léon est retourné à Dresde quelques jours avant le coup de revolver.

Le fils de l'homme. Le fils de M. Gambetta a aujourd'hui dix-sept ans. C'est un grand garçon qui tient plus de sa mère que de son père. Il est brun, maigre, nerveux comme Mme L... et ne rappelle son père que par sa turbulence et son agitation.

Le fils de l'homme. Le fils de M. Gambetta a aujourd'hui dix-sept ans. C'est un grand garçon qui tient plus de sa mère que de son père. Il est brun, maigre, nerveux comme Mme L... et ne rappelle son père que par sa turbulence et son agitation.

Le fils de l'homme. Le fils de M. Gambetta a aujourd'hui dix-sept ans. C'est un grand garçon qui tient plus de sa mère que de son père. Il est brun, maigre, nerveux comme Mme L... et ne rappelle son père que par sa turbulence et son agitation.

Le fils de l'homme. Le fils de M. Gambetta a aujourd'hui dix-sept ans. C'est un grand garçon qui tient plus de sa mère que de son père. Il est brun, maigre, nerveux comme Mme L... et ne rappelle son père que par sa turbulence et son agitation.

TROISIÈME PARTIE

Un des premiers jours d'avril de l'année suivante, chez la vicomtesse de Verrières, un joli bal intime mettait sa fine note dans le joyeux concert des fêtes de Noël.

Un des premiers jours d'avril de l'année suivante, chez la vicomtesse de Verrières, un joli bal intime mettait sa fine note dans le joyeux concert des fêtes de Noël.

Un des premiers jours d'avril de l'année suivante, chez la vicomtesse de Verrières, un joli bal intime mettait sa fine note dans le joyeux concert des fêtes de Noël.

Un des premiers jours d'avril de l'année suivante, chez la vicomtesse de Verrières, un joli bal intime mettait sa fine note dans le joyeux concert des fêtes de Noël.

Un des premiers jours d'avril de l'année suivante, chez la vicomtesse de Verrières, un joli bal intime mettait sa fine note dans le joyeux concert des fêtes de Noël.

ENVERS ET CONTRE TOUT

Renard vis-à-vis de sa femme restait exactement les mêmes et Mme d'Orlandes pensait s'être alarmée à tort. Le marquis, lui, dans son orgueil blessé au vil, voulait à tout prix qu'elle avait été trompée.

Renard vis-à-vis de sa femme restait exactement les mêmes et Mme d'Orlandes pensait s'être alarmée à tort. Le marquis, lui, dans son orgueil blessé au vil, voulait à tout prix qu'elle avait été trompée.

Renard vis-à-vis de sa femme restait exactement les mêmes et Mme d'Orlandes pensait s'être alarmée à tort. Le marquis, lui, dans son orgueil blessé au vil, voulait à tout prix qu'elle avait été trompée.

Renard vis-à-vis de sa femme restait exactement les mêmes et Mme d'Orlandes pensait s'être alarmée à tort. Le marquis, lui, dans son orgueil blessé au vil, voulait à tout prix qu'elle avait été trompée.

Renard vis-à-vis de sa femme restait exactement les mêmes et Mme d'Orlandes pensait s'être alarmée à tort. Le marquis, lui, dans son orgueil blessé au vil, voulait à tout prix qu'elle avait été trompée.

Renard vis-à-vis de sa femme restait exactement les mêmes et Mme d'Orlandes pensait s'être alarmée à tort. Le marquis, lui, dans son orgueil blessé au vil, voulait à tout prix qu'elle avait été trompée.

Renard vis-à-vis de sa femme restait exactement les mêmes et Mme d'Orlandes pensait s'être alarmée à tort. Le marquis, lui, dans son orgueil blessé au vil, voulait à tout prix qu'elle avait été trompée.

Renard vis-à-vis de sa femme restait exactement les mêmes et Mme d'Orlandes pensait s'être alarmée à tort. Le marquis, lui, dans son orgueil blessé au vil, voulait à tout prix qu'elle avait été trompée.

Renard vis-à-vis de sa femme restait exactement les mêmes et Mme d'Orlandes pensait s'être alarmée à tort. Le marquis, lui, dans son orgueil blessé au vil, voulait à tout prix qu'elle avait été trompée.

Renard vis-à-vis de sa femme restait exactement les mêmes et Mme d'Orlandes pensait s'être alarmée à tort. Le marquis, lui, dans son orgueil blessé au vil, voulait à tout prix qu'elle avait été trompée.

Renard vis-à-vis de sa femme restait exactement les mêmes et Mme d'Orlandes pensait s'être alarmée à tort. Le marquis, lui, dans son orgueil blessé au vil, voulait à tout prix qu'elle avait été trompée.

Renard vis-à-vis de sa femme restait exactement les mêmes et Mme d'Orlandes pensait s'être alarmée à tort. Le marquis, lui, dans son orgueil blessé au vil, voulait à tout prix qu'elle avait été trompée.

Renard vis-à-vis de sa femme restait exactement les mêmes et Mme d'Orlandes pensait s'être alarmée à tort. Le marquis, lui, dans son orgueil blessé au vil, voulait à tout prix qu'elle avait été trompée.

Renard vis-à-vis de sa femme restait exactement les mêmes et Mme d'Orlandes pensait s'être alarmée à tort. Le marquis, lui, dans son orgueil blessé au vil, voulait à tout prix qu'elle avait été trompée.

Renard vis-à-vis de sa femme restait exactement les mêmes et Mme d'Orlandes pensait s'être alarmée à tort. Le marquis, lui, dans son orgueil blessé au vil, voulait à tout prix qu'elle avait été trompée.

Renard vis-à-vis de sa femme restait exactement les mêmes et Mme d'Orlandes pensait s'être alarmée à tort. Le marquis, lui, dans son orgueil blessé au vil, voulait à tout prix qu'elle avait été trompée.

Renard vis-à-vis de sa femme restait exactement les mêmes et Mme d'Orlandes pensait s'être alarmée à tort. Le marquis, lui, dans son orgueil blessé au vil, voulait à tout prix qu'elle avait été trompée.

Renard vis-à-vis de sa femme restait exactement les mêmes et Mme d'Orlandes pensait s'être alarmée à tort. Le marquis, lui, dans son orgueil blessé au vil, voulait à tout prix qu'elle avait été trompée.